

MONTER UN ACCÉLÉRATEUR DE START-UP EN AFRIQUE

Ambition africaine

Être une expatriée en Afrique de l'Ouest et lancer une incubateur pour booster l'entrepreneuriat local, Lisa Barutel l'a fait. Pour relever cet immense défi, elle y ajoute une touche de sens en accompagnant des entrepreneurs sociaux pour aider au développement du continent. Récit d'un parcours hors des sentiers battus. **Marion Garreau** à Ouagadougou / Photos : **Nabila El Hadad**



Avec La Fabrique, Lisa Barutel conjugue ses trois passions : l'entrepreneuriat, l'Afrique et le social.

Tout est parti d'une rencontre à Paris en 2012. Fraîchement diplômée de l'ESSEC et travaillant sur l'entrepreneuriat social, Lisa Barutel tombe sur Kahitouo Hien, un étudiant Burkinabè en lice pour la Global Social Venture Competition (GSVC), un concours international de projets à impact social organisé tous les ans par l'université de Californie à Berkeley. Son projet « Faso Pro », qui consistait à élaborer un complément alimentaire à base de chenilles de karité pour combattre la malnutrition, enthousiasme la jeune femme. Sa décision est prise : elle s'envole pour Ouagadougou et se fait embaucher dans l'incubateur de l'Institut international d'ingénierie de l'eau et de l'environnement (2iE), école phare de la capitale du Burkina Faso où étudie Kahitouo Hien. Sur place, Lisa Barutel fait le constat d'« un vrai manque d'accompagnement pour les entrepreneurs sociaux » au Burkina Faso comme dans la sous-région africaine. C'est pourquoi elle lance, en 2014, à tâtons et sans grand bruit, son propre incubateur. Ce sera « La Fabrique ».

C'est dans une petite maison jaune et ocre, au cœur d'un quartier résidentiel de Ouagadougou, que l'équipe est aujourd'hui installée. Celle-ci s'est bien étoffée : l'incubateur accompagne actuellement 6 start-up – dont trois présentes au quotidien – et compte trois personnes qui œuvrent là en coworking ; s'y ajoute Laure Prin, une autre Française, recrutée l'an dernier pour suivre plus particulièrement les structures spé-

© Nabila El Hadad

cialisées dans l'agroalimentaire, très nombreuses dans la région. Pour autant, tout le monde peut intervenir sur tout ici. « Il y a un véritable esprit familial et collaboratif, estime Lisa Barutel. Même les personnes en coworking se sentent impliquées dans les projets des entrepreneurs et partagent volontiers leurs idées et leurs réseaux avec eux. »

« RENDRE LES PROJETS PLUS AMBITIEUX »

Lorsqu'il rejoint La Fabrique, Kahitouo Hien a pour objectif la création d'un produit alimentaire à base de chenilles de karité pour lutter contre la malnutrition. Mais, au fil du temps, il se rend compte que ce marché a des normes très contraignantes en termes de traçabilité et de démarche qualité. Des normes impossibles à satisfaire quand la matière première évolue en milieu naturel et qu'elle est ramassée à la main. Face à ces difficultés, il lui faut faire évoluer le projet : d'un côté, voir à long terme, soit mener des recherches sur la mise en place d'un élevage de chenilles de karité ; de l'autre, trouver rapidement de nouveaux produits pour développer l'entreprise.

Faso Pro se lance donc dans la commercialisation d'aliments de grande consommation comprenant des chenilles de karité. Un moyen de garder un pied dans la prévention de la malnutrition, tout en habituant progressivement les Burkinabè à ce mets, jusqu'alors inconnu dans le pays à l'exception d'une seule région. Mais, là encore, rien n'est simple. Le premier produit, un plat préparé avec des chenilles réhydratées, ne rencontre pas le succès escompté. En cause : un prix prohibitif dû à l'emballage, impossible à trouver localement et donc fourni par une entreprise étrangère – une société anglaise qui fabrique en Suisse. L'équipe imagine alors des aliments aux conditions de conservation compatibles avec un emballage classique, à savoir des gâteaux, des chips et de la poudre aromatique. À chaque phase du développement, Kahitouo Hien constate qu'il peut compter sur les membres de La Fabrique pour l'accompagner dans ses démarches comme dans les ajustements nécessaires à la viabilité de Faso Pro.

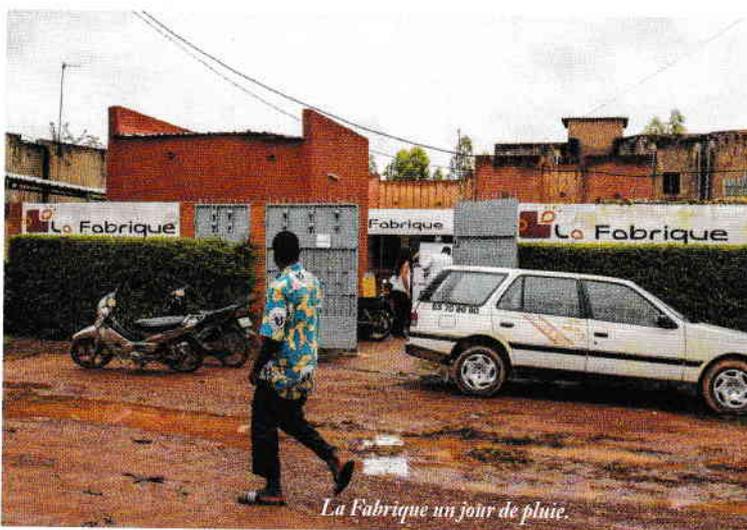
« On veut être un espace qui permette de co-construire les boîtes ensemble, que ce soit pour améliorer le produit, consolider l'impact social ou démarcher les partenaires », explique Lisa Barutel. « Au Burkina Faso, il y a beaucoup de consultants qui peuvent aider à rédiger un business plan, mais cela n'a rien à voir avec notre approche et notre travail. Ici, nous œuvrons à rendre les projets plus ambitieux. Et faire ce travail avec des entrepreneurs et non des consultants change la donne », précise-t-elle.

BIOPESTICIDES, LAIT DE CHAMELLE ET ARTEMISIA (1)

Kahitouo Hien vient quasiment tous les jours à La Fabrique, qui est aussi son lieu de production : derrière la maison, les chenilles sèchent au soleil et dans un four solaire ; dans un petit bureau à l'intérieur, trois employés s'occupent de l'emballage. Il y croise Gérard Niyondiko, sauf quand celui-ci se fait des à-côtés pour vivre. Ce Burundais a lui aussi intégré La Fabrique, dès son ouverture, avec son projet de savon anti-paludisme « Faso Soap ». Récompensée par la GSVC en 2013 et

largement relayée par les médias, son invention n'en est pas moins restée au placard faute de financement. Mais grâce à l'appui de La Fabrique, Gérard Niyondiko a bouclé en juin dernier une campagne internationale de crowdfunding. Un appui professionnel, mais aussi humain, dans un pays où les entrepreneurs sont isolés et souvent incompris par leurs proches.

Seule structure entièrement dédiée à l'accompagnement des entreprises sociales en Afrique de l'Ouest, La Fabrique suit aussi à distance une start-up béninoise (BioPhytoCollines) spécialisée dans les biopesticides et engrais biologiques issus d'un arbre, le neem (2), ainsi qu'une entreprise tchadienne (Labane Na), qui commercialise du lait de chamelle pour lutter contre le diabète, et une société sénégalaise (Maison de l'Artemisia)



© Neblia El Herbad

La Fabrique un jour de pluie.

développant des produits à base de feuilles d'artémisia pour prévenir et guérir le paludisme. Mais Lisa Barutel n'accepte d'accompagner que des structures auxquelles elle peut consacrer du temps afin de leur apporter l'aide nécessaire dans les moments clés de leur développement. Toutes ces entreprises ont pour point commun d'utiliser des ressources locales pour améliorer le sort des populations. Dans une région où la culture n'est ni à l'innovation ni à l'entrepreneuriat social, La Fabrique et ses occupants veulent prouver que c'est pourtant par là que passe aussi le développement du continent. Le lieu doit lancer, d'ici fin 2016, son premier appel à projets pour inviter 10 autres entreprises à rejoindre l'aventure – uniquement des start-up africaines qui partageront la même ambition que celles déjà suivies. La sélection sera sévère, car « quand on entre à La Fabrique, anticipe Lisa Barutel, on n'en ressort jamais vraiment ». 

(1) Connue également sous le nom d'armoise annuelle, cette plante est dotée de propriétés médicinales indiscutables. Le prix Nobel de médecine a d'ailleurs été décerné à la Chinoise Youyou Tu en 2015 pour ses recherches sur le rôle anti-paludique de l'artémisinine, une molécule présente dans l'armoise annuelle.

(2) Également appelé margousier, lilas des Indes ou encore « arbre aux mille vertus ». Il est entre autres reconnu pour ses propriétés d'insecticide naturel, sans danger pour les hommes.